

Observations faites sur l'emploi de l'imprimerie dans une classe de C. P. de garçons, Ecole Viviani, à Montluçon

par Mlle MICHAUD

Mlle Michaud, jeune institutrice intérimaire, est désignée comme suppléante à partir de fin avril jusqu'aux vacances. C'est au cours de cette courte période de deux mois qu'elle emploie l'imprimerie et les méthodes actives avec des élèves retardés de 2 cours préparatoires. Effectif : 24. Le rapport ci-dessous indique ses observations et les résultats.

A la rentrée de Pâques il fut décidé de tenter la méthode globale avec confection de textes et imprimerie dans une classe de « retardés ». 24 garçons ne savaient pas lire, ou seulement un peu, pour diverses raisons : absences, malades, nerveux, légèrement anormaux.

Au début les enfants parlaient peu. Mais au bout de deux semaines environ, il fallut les calmer pour mettre de l'ordre dans leurs récits. Et au cours de la lecture, quelle fierté pour ceux qui avaient trouvé : « Cette phrase c'est moi qui l'ai faite ! »

Ces enfants, presque tous des nerveux, avaient de grandes difficultés pour suivre sagement une séance de lecture. Avec les textes, la lecture se fit sans qu'ils s'en rendissent compte. En copiant le texte, il fallait qu'ils illustrent chaque phrase. Ainsi, ils étaient obligés de lire pour faire le dessin correspondant.

La lecture se faisait aussi en imprimant les textes. Ils apprirent à reconnaître les lettres.

La lecture se faisait encore en découpant et en reconstituant le texte avec des cartons sur lesquels ils avaient imprimé. Au début, ils se contentaient de refaire les phrases du texte, mais au bout de quelque temps, ils confectionnèrent des phrases nouvelles. Ce fut à celui qui trouverait le plus vite la phrase la plus originale. « Venez voir la jolie ! » Certaines mêmes étaient baroques, mais pour les faire, il fallait lire les mots et les reconnaître.

Tous de cette façon furent « accrochés ». Même les plus retardés voulaient lire le texte, l'écrire et faire les dessins. Un gars de 13 ans qui n'avait jamais su lire, qui avait l'habitude de faire l'école buissonnière, n'a jamais manqué et s'intéressait à son travail. Un petit de 7 ans qui avait de grandes difficultés pour s'exprimer, a pendant ces deux mois, appris à mieux parler. Lui qui, au début, pleurait quand on lui parlait, a participé peu à peu à la confection des textes, lui qui ne faisait que quelques gribouillages, a d'abord écrit un mot, puis une phrase et enfin le texte tout entier. Et au bout de quelque temps, il a retenu un ou deux mots du texte qu'il reconnaissait parfaitement, ceux qui l'intéressaient le plus.

Durant ces deux mois, on ne peut prétendre avoir appris à lire à tous ces enfants, mais on peut être sûr que cette méthode leur a appris à aimer l'école. Pas un seul moment leur intérêt n'a faibli. Il n'y a pas eu de fond de classe innocenté et bruyant. Peu d'absences aussi. D'après ses parents, Jean-Claude qui, avant Pâques, était à Paris, réclamait là-bas toujours des jours de congé; ici, il ne voulait jamais manquer l'école. D'autre part, les exercices actifs satisfaisaient le besoin de remuer de ces enfants nerveux. Raymond, enfant intelligent mais instable et qu'avait été signalé comme agité et impossible à tenir, était responsable de l'imprimerie. C'est lui qui nettoyait et rangeait les caractères, découpait les cartons. Ces occupations actives satisfaisaient son besoin d'agir, de se dépenser entre deux exercices assidus, il n'y avait pas besoin de sévir.

D'ailleurs, même ces enfants « retardés » savaient être « responsables ». Il y avait le responsable aux livres, celui qui lisait en temps libre, le responsable aux oiseaux, le responsable aux rayons de couleur, etc.. Et chacun avait à cœur de faire son travail consciencieusement.

Le calcul par les exercices actifs donna aussi chez ces enfants de bons résultats. Les mesures, les manipulations d'objets, de pièces et de billets les intéressèrent au plus haut point, ainsi que les problèmes joués,

les problèmes en application du texte de la journée.

Enfin, la confection du livre de vie donna lieu à de très jolis travaux : découpages, dessins, etc..., car chacun se faisait une joie d'avoir un « joli livre ».

(Communiqué par MICHON,
Ecole Viviani, Montluçon, Allier.)